



## **Mgr Jean-Marie Lovey, évêque de Sion**

16 août 2022

Homélie

Mise en route année pastorale St-Théodule à la Cathédrale de Sion

[2Co 4, 1-2 ; 4-7 – Ps. 95 – Mc 1, 14-20](#)

Frères et Sœurs, chers amis,

L'évangile de Marc s'ouvre sur un rappel dramatique, sur une parole et des gestes programmatiques.

Le drame rappelé est celui de l'arrestation de Jean Baptiste. Les trois évangiles synoptiques font coïncider l'arrivée de Jésus en Galilée avec cet événement qui l'aura à coups sûrs, bouleversé. Jean, le cousin a été livré. Le terme utilisé ici est le même que celui que l'évangéliste utilisera plus tard pour expliquer ce qui arrive à Jésus (Mc 14, 10 ; 18). Il est livré. La tension qui monte autour de Jean, de ses premiers disciples, autour de Jésus et des siens ne décourage pas le maître dans sa mission. Il va ailleurs, pour que sa mission puisse continuer. L'opposition croissante va déplacer le lieu de la mission. A relire l'événement on peut discerner une opportunité pour que la mission puisse toucher d'autres personnes, un autre milieu.

Jésus vient donc en Galilée et c'est là, qu'à travers sa parole et quelques gestes, il nous offre son programme. Sa parole annonce la proximité du Règne de Dieu et la nécessité de la conversion pour ceux qui en sont les témoins. Dans le langage très ramassé de Marc, c'est comme si tout était dit. Ouvrir les yeux sur le Règne de Dieu qui vient et régler notre vie sur ce critère, c'est cela la conversion. Ou, pour reprendre une autre célèbre parole programmatique : "J'invite chacun en quelque lieu et situation où il se trouve, à renouveler aujourd'hui même sa rencontre personnelle avec Jésus-Christ ou, au moins, à prendre la décision de se laisser rencontrer par lui, de le chercher chaque jour sans cesse." (EG 3). Va donc s'en suivre, dans l'évangile, des scènes aussi fréquentes que simplement quotidiennes. Jésus passe au bord du lac de Galilée comme il le fera à travers champs un jour de sabbat (Mc 2, 23) ou encore comme il passera à la sortie de Jéricho (Mc 10, 46). Jésus est un passant et un jour il fera le grand passage de ce monde à son Père. Mais là où il passe, il voit ce qui s'y passe. A la sortie de Jéricho il voit le mendiant aveugle, Bartimée. Ici il voit Simon et André et un peu plus loin, Jacques et son frère Jean en train de jeter les filets. Ce qu'il voit ne le laisse pas indifférent ; cela lui importe beaucoup. Ce qu'il voit oriente sa parole et son geste.

Quand il voit la foule passer devant le trésor du Temple et déposer des offrandes et qu'il voit la veuve mettre 2 piécettes, nous aurons droit à un enseignement éclairant (cf Mc 12, 41). Je vous vois en train de réparer les filets, vous êtes pêcheurs venez derrière moi et je ferai de vous des pêcheurs d'hommes. La question qui me vient : que voit Jésus de notre Eglise diocésaine ? Laissons ce début de l'évangile de Marc éclairer notre année pastorale qui s'ouvre ici.

Il arrive à chacun de nous d'être confronté à des situations difficiles dans les domaines de la vie sociale, relationnelle, familiale, professionnelle, ecclésiale. L'évangile nous apprend que ces événements, même dramatiques, sont moins un obstacle à notre engagement pastoral que l'occasion d'envisager d'autres opportunités pour que le Règne de Dieu soit annoncé, vécu. Nous apprenons que Jésus passe sur nos chemins, quels qu'ils soient ; chemin de grandeur ou de misère ! En nous rejoignant il nous voit dans ce qui fait le quotidien de nos vies et à partir de là il fait de nous des collaborateurs à sa propre mission. Nous avons tous reçu, de par notre baptême, le dépôt de l'évangile à faire connaître. Beaucoup parmi nous ont reçu par mandat de l'Eglise, une mission propre au service de notre diocèse. Tout cela nous le devons à la seule grâce et miséricorde de Dieu. St. Paul le dit de façon très forte : *C'est pourquoi, miséricordieusement investis de ce ministère, nous ne faiblissons pas* (2 Co 4, 1). Il me semble que Jésus voit l'urgence qu'il y a à recentrer notre activité ecclésiale. Je dis recentrer parce que le centre est précisément Jésus. Ce n'est pas nous que nous prêchons, mais le Christ Jésus. Mais pour parler de Jésus, il faut le connaître. Quelle amitié avons-nous avec lui ? Quelle fréquentation de sa parole avons-nous ? Quel regard acceptons-nous qu'il pose sur nous ? Finalement Quel Jésus laissons-nous voir au monde par notre vie, notre parole, notre témoignage ? Puisqu'il *a brillé dans nos cœurs pour faire resplendir la connaissance de la gloire de Dieu qui est sur la face du Christ*, ne pourrions-nous pas être ses serviteurs *pour faire resplendir la connaissance de la gloire de Dieu qui est sur la face du Christ* ? (2 Co 4, 6).

A l'entrée de cette nouvelle année il faut que nous nous laissions appeler encore une fois. Puisque le Règne de Dieu est proche, acceptons de nous convertir en nous appuyant sur les bonnes dispositions des uns et des autres. Osons croire à la Bonne Nouvelle qui fait de nous des porteurs de cette seule lumière indispensable et si nécessaire à notre monde d'aujourd'hui : cette lumière qui rayonne sur la face du Christ.

AMEN